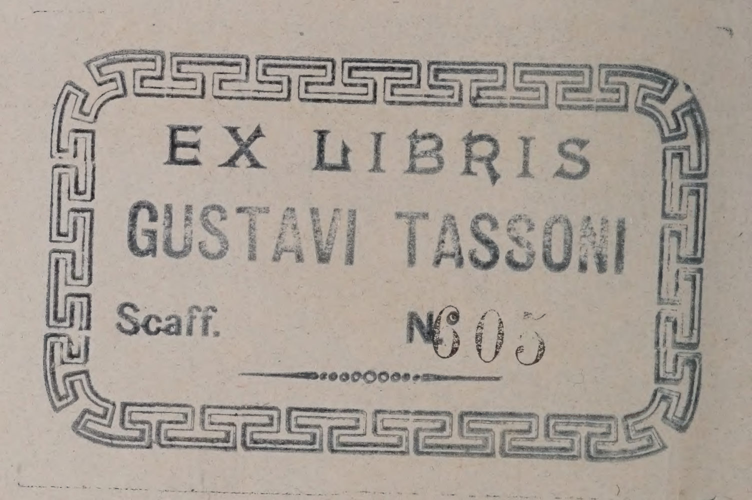

605



18v edn.
Prem T-L 18.ii.1860



EX LIBRIS
GUSTAVI TASSONI
Scaff.
N 605

# PHILÉMON ET BAUCIS

OPÉRA COMIQUE EN TROIS ACTES

DE

JULES BARBIER & MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE

CHARLES GOUNOD



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

—

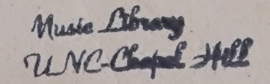
1860

## PERSONNAGES

| | |
|---|---|
| JUPITER. | MM. BATTAILLE. |
| VULCAIN. | BALANQUÉ. |
| PHILÉMON. | FROMANT. |
| BAUCIS. | Mme MIOLAN-CARVALH. |
| UNE BACCHANTE. | Mlle MARIE SAX. |

CHŒUR DE BACCHANTES ET DE JEUNES GENS.

La scène est en Phrygie, dans les temps mythologiques.



# PHILÉMON ET BAUCIS

## ACTE PREMIER

Intérieur de la cabane de Philémon et Baucis.

### SCÈNE Ire.

PHILÉMON, BAUCIS.

ENSEMBLE.

Du repos voici l'heure;
Dans notre humble demeure
Rentrons sans bruit
Avant la nuit.

PHILÉMON.

La danse n'est plus de notre âge.

BAUCIS.

Nos pieds, hélas! n'ont plus vingt ans.

ENSEMBLE.

Celui-là seul est vraiment sage
Qui se soumet aux lois du temps.

PHILÉMON.

Chaque saison traîne à sa suite
Des maux et des plaisirs divers.

BAUCIS.

Quand nos beaux jours ont pris la fuite,
Résignons-nous aux noirs hivers.

PHILÉMON.

La vie est douce tant qu'on aime !

BAUCIS.

On aime encor quand on est vieux !

ENSEMBLE.

Aimons-nous jusqu'au jour suprême
Où la mort doit fermer nos yeux.

BAUCIS.

Mais sans regret et sans envie,
Laissons la danse et les chansons...

PHILÉMON.

A ceux qui commencent la vie,
Jeunes filles, jeunes garçons !...

BAUCIS.

Autrefois j'étais comme elles !

PHILÉMON.

J'étais comme eux autrefois !

BAUCIS.

Je chantais, j'avais des ailes
Comme les oiseaux des bois.

PHILÉMON.

Mon cœur, plein d'ardeurs nouvelles,
Frémissait d'aise à ta voix.

BAUCIS.

Le dieu des amours fidèles
Un matin fixa mon choix...

PHILÉMON.

Et belle entre les plus belles,
Tu me fis l'égal des rois !

BAUCIS.

Autrefois j'étais comme elles !

PHILÉMON.

J'étais comme eux autrefois !

ENSEMBLE.

O souriante image
Des plaisirs d'un autre âge,
O souvenir lointain
De notre doux matin,
Charmez encor notre âme,
Rendez à nos vieux jours
Un rayon de la flamme
De nos jeunes amours!

PHILÉMON.

Chère Baucis!

BAUCIS.

Cher Philémon!

PHILÉMON.

Bien nous a pris de ne point nous mêler à leurs jeux! — De l'Olympe jadis on respectait les lois; aujourd'hui, nous voyons l'aveugle jeunesse outrager les dieux au pied même de leurs autels!

BAUCIS.

Les plaisirs de notre jeune âge étaient autres que ceux du temps présent.

PHILÉMON.

Hélas! — j'ai peur que Jupiter ne se lasse de leurs blasphèmes! — Et Mercure n'est pas d'humeur à pardonner l'offense qu'on lui a faite.

BAUCIS.

Quelle offense?

PHILÉMON.

Le divin messager descendit chez nous, il y a quelque temps, sous les habits d'un simple mortel. — Il venait, dit-on, s'assurer par lui-même de l'impiété des gens de ce pays, afin d'en rendre bon compte là-haut au souverain des dieux. — Au bruit de leurs clameurs sacriléges, devant l'autel profané, il laissa éclater sa juste colère; — et, chassé, assailli de toutes parts par cette foule en démence, on le vit disparaître dans une nuée en proférant d'épouvantables menaces!

BAUCIS.

Grands dieux ! c'est fait de nous !

PHILÉMON.

L'esprit d'impiété eut bientôt effacé ce souvenir de toutes les mémoires ; et, l'âme délivrée de toute crainte, les insensés ne sacrifièrent plus qu'au plaisir !... — (Bruit de voix et d'instruments au dehors.) Écoute, c'est le chœur des Bacchantes qui passe près de notre seuil. (Ils remontent tous deux et écoutent.)

CHŒUR, au dehors.

Filles d'Athor, folles Bacchantes,
Au bruit des crotales d'airain,
Suivons le chœur des Corybantes,
Dansons en nous donnant la main !
Les loups et les panthères,
Cachés au fond des bois,
Quittent à notre voix
Leurs antres solitaires !...
Bravons le ciel en feu !
Le plaisir seul est dieu !
C'est l'heure des mystères !
Évohé !

PHILÉMON.

Que leur fête impie s'achève sans nous et que Jupiter ait pitié d'eux ! — Quant à nous, chère femme, nous voici près des dieux lares qui nous protégent. — Chassons toute crainte importune et réjouissons-nous de nous retrouver encore à cette place pour nous tendre la main, pour nous sourire, et nous aimer comme autrefois !

BAUCIS.

Cher Philémon, voici la nuit ; — c'est l'heure du souper. — Permets à ta fidèle servante d'apprêter la table et le repas. — Toi, cependant, dispose la lampe et fais briller un peu de feu dans l'âtre, pour égayer notre doux tête-à-tête. — Je te laisse un moment. (Elle sort.)

## SCÈNE II.

PHILÉMON, *seul.*

Va, chère moitié de moi-même, fidèle compagne de mes vieux jours... va, mes forces ne sont pas tellement affaiblies par l'âge, que je ne puisse encore prendre ma part des soins du ménage ; — Et si quelque péril menaçait tes jours, le vieux Philémon retrouverait ses vingt ans pour te défendre ! (Il allume une lampe et se penche pour ranimer la flamme du foyer. On entend souffler le vent et tomber la pluie sur le toit de la cabane.) Mais le ciel se couvre d'épais nuages ! — Le vent souffle avec colère et la pluie inonde le toit de ma pauvre maison ! — D'où nous vient cette tempête soudaine ?... (On frappe à la porte de la cabane.) On a frappé. — Ouvrons. (Il ouvre la porte. Jupiter et Vulcain paraissent sur le seuil.)

## SCÈNE III.

PHILÉMON, JUPITER, VULCAIN.

JUPITER.

Étrangers sur ces bords et surpris par l'orage,
De l'hospitalité nous invoquons les lois.

PHILÉMON.

Soyez-les bienvenus et reprenez courage,
Vous qui voyez ces lieux pour la première fois.

JUPITER.

Le jour va disparaître ;
Voici la sombre nuit.
Daigne, sans nous connaître,
Nous recevoir tous deux en ton humble réduit.

PHILÉMON.

L'hôte qu'un dieu m'envoie
Est sûr d'un bon accueil ;
Salut, honneur et joie
À qui touche mon seuil !

JUPITER, à Philémon.

Le dieu qui nous envoie
M'a guidé vers ton seuil;
Salut, honneur et joie
A qui nous fait accueil!

VULCAIN.

L'hôte que l'on rudoie
Par un méchant accueil
Où rayonnait la joie
Jette l'ombre et le deuil!

PHILÉMON.

Voyez, la flamme luit, le bois éclate et fume.
Écartez ces manteaux par la pluie alourdis,
Et réchauffez au feu vos membres engourdis.

VULCAIN, à Jupiter.

J'ai mal fait de quitter ma forge et mon enclume!
Peste soit de Borée et d'Éole... et de vous!

PHILÉMON.

N'insultez pas les dieux! — Redoutez leur courroux!

JUPITER, riant.

Pardonne ce blasphème
A sa mauvaise humeur;
Jupiter lui-même
En rit de bon cœur!

PHILÉMON, à Vulcain.

Veille à ta langue.

(A Jupiter.)

Toi, demeure à cette place,
Tranquillement assis.
Le feu charme la vue et sa chaleur délasse.
— Je vais chercher Baucis.

ENSEMBLE.

JUPITER.

Le dieu qui nous envoie
M'a guidé vers ton seuil;
Salut, honneur et joie
A qui nous fait accueil!

PHILÉMON.

L'hôte qu'un dieu m'envoie
Est sûr d'un bon accueil!
Salut, honneur et joie
A qui touche mon seuil!

VULCAIN.

Ce bon feu qui flamboie,
Ce généreux accueil,
Ont rendu quelque joie
A mon esprit en deuil!

(Philémon sort.)

## SCÈNE IV.

### JUPITER, VULCAIN.

JUPITER.

Eh bien! seigneur Vulcain, ta mauvaise humeur commence-t-elle à s'apaiser?... Voilà un honnête vieillard qui nous ouvre sa porte sans nous connaître, et dont le bon accueil nous console un peu de la grossière insolence de ses voisins. — Sans lui nous risquions fort de passer la nuit en plein vent; et Borée, fidèle à mes ordres, nous eût noyés sans pitié sous les flots de cette pluie vengeresse!

VULCAIN.

Ne pouviez-vous attendre qu'un abri nous fût offert, avant de déchaîner dans l'air cette maudite tempête dont nous sommes les premières victimes?

JUPITER.

J'ai voulu voir si Mercure ne nous a point trompés, et si les habitants de cette contrée sont tous aussi méchants qu'il dit. — C'est pour mettre moi-même leur pitié à l'épreuve que je me suis présenté à leurs yeux sous ces habits misérables...

VULCAIN.

Nous y avons gagné de nous morfondre deux heures dans cette bourgade, d'errer au hasard de maison en maison, et de nous voir partout repoussés comme de vils mendiants.

JUPITER, *riant.*

C'est ta mine farouche qui nous vaut ce méchant accueil, et je suis tenté de leur pardonner quand je te regarde.

VULCAIN.

Que ne me laissiez-vous en paix dans mes forges de l'Etna?

JUPITER.

Quoi!... ne peux-tu passer une heure loin de tes cyclopes et te résigner de bonne grâce à tenir parfois compagnie au maître des dieux? — Maudite soit ta sauvagerie! — Depuis ta sotte querelle avec Mars, ta place est restée vide au banquet divin. — Tu ne quittes plus ta caverne et tes marteaux. — On ne te voit plus dans l'Olympe.

VULCAIN.

J'échappe ainsi à vos railleries, et je me trouve bien de ma façon de vivre.

I

Au bruit des lourds marteaux d'airain,
Au sombre éclat de la fournaise,
Dans mon empire souterrain,
Je marche et je respire à l'aise ;
Je règne en maître souverain !
Mais chez vous, j'en ai honte,
Chaque fois que j'y monte,
J'enrage de me voir
Si difforme et si noir !
Mon aspect vous fait rire ;
Et tout bas j'entends dire :
« Vénus n'avait pas tort;
Il mérite son sort. »
Sans écouter le reste,
Loin du séjour céleste
Je fuis ! — Voilà pourquoi
J'aime à rester chez moi !

II

Sous les monts fermés au ciel bleu
Je commande à toute une armée
De noirs géants maîtres du feu ;
Au sein de l'ardente fumée
Comme vous, là-haut, — je suis dieu !
Mais quand Junon m'invite
A lui rendre visite,
J'enrage de me voir
Si difforme et si noir !
Mon aspect la fait rire ;
Tout bas je l'entends dire :
« Vénus n'avait pas tort;
Il mérite son sort ! »
Loin du séjour céleste,
Sans écouter le reste
Je fuis ! — Voilà pourquoi
J'aime à rester chez moi !

JUPITER.

Mercure refusait de me suivre; — il a bien fallu le laisser là-haut se reposer des fatigues de son dernier voyage sur terre; — et j'ai pensé à toi pour le remplacer.

VULCAIN.

Bien obligé! l'emploi n'est pas de mon goût, et ce n'est pas à moi de venger ses injures.

JUPITER.

Fi! ne vois-tu pas que l'outrage que l'on fait à l'un de nous s'adresse à l'Olympe entier. — Veux-tu prendre ouvertement parti contre lui et l'abandonner sans défense aux quolibets de ces insolents mortels, pour satisfaire ton éternelle jalousie, et le punir d'avoir recherché les bonnes grâces de Vénus?

VULCAIN.

Laissons là Vénus, je vous prie, ou je retourne à mes fourneaux!

JUPITER, le retenant.

Eh quoi! parce que Mercure
D'un souris
De Cypris
Un matin s'est épris,
Entre dieux bien appris
Est-ce une injure
A jeter les hauts cris?
Allons, Vulcain, à ta mésaventure
Fais meilleure figure!
Allons, Vulcain,
Je t'en conjure,
Bannis cet air chagrin!

Que Vénus à la légère
S'enflamme un peu trop souvent,
Faut-il s'en étonner, quand sur le flot mouvant
J'ai fait éclore un jour la reine de Cythère
Dans un flocon d'écume emporté par le vent?...
Allons, Vulcain, à ta mésaventure
Fais meilleure figure!
Allons, Vulcain,
Je t'en conjure,
Bannis cet air chagrin!

VULCAIN.

Silence!... on vient.

## SCÈNE V.

### LES MÊMES; BAUCIS.

BAUCIS.

Philémon m'envoie vers vous... il choisit pour le repas les fruits les plus mûrs de notre verger, et voici le lait de nos chèvres que j'ai voulu vous apporter moi-même.

JUPITER.

L'aimable petite vieille que voilà!

VULCAIN.

Le joli souper que nous allons faire!

BAUCIS.

Hélas! le ciel vous a conduits chez de pauvres gens! — Mais le peu que nous avons vous appartient. — Vous pouvez en user librement.

VULCAIN.

Grand merci! (Il va s'asseoir dans un coin.)

JUPITER.

Ne prenez point garde à la mauvaise humeur de mon compagnon; — des chagrins d'amour ont aigri son caractère, et rien ne peut le distraire du souvenir de certaine disgrâce...

VULCAIN, se rapprochant en boitant.

Ne sauriez-vous choisir un autre sujet d'entretien?

BAUCIS.

Sa marche inégale révèle en effet quelque blessure ancienne.

JUPITER, riant.

La blessure dont je parle est récente... — Mais laissons ce sujet qui semble lui déplaire. — Dites-moi, je vous prie, votre nom et qui vous êtes.

BAUCIS.

On m'appelle Baucis, et mon époux se nomme Philémon.

JUPITER.

Cette humble cabane est tout votre héritage?

BAUCIS.

Nous y vivons heureux; — nos désirs sont satisfaits.

JUPITER.

Quel dieu favorable vous a fait ce bonheur?

BAUCIS.

Un dieu tout-puissant : l'Amour.

JUPITER.

L'Amour! — Vous l'invoquez encore à votre âge?

BAUCIS.

Oui, sans doute. — Mon cœur n'est pas ingrat; et les ans ne m'ont point fait oublier les heures fortunées que je lui dois! — Vienne la mort, et l'on pourra écrire sur ces murs :

« Hyménée et l'Amour, par des désirs constants,
« Avaient uni leurs cœurs dès leurs plus doux printemps :
« Ni le temps ni l'hymen n'éteignirent leur flamme;
« Clotho prenait plaisir à filer cette trame.
« Ils surent cultiver, sans se voir assistés,
« Leur enclos et leur champ par deux fois vingt étés.
« Eux seuls ils composaient toute leur république :
« Heureux de ne devoir à pas un domestique
« Le plaisir ou le gré des soins qu'ils se rendaient!
« Sur leur front cependant les rides s'étendaient;
« L'amitié modéra leurs feux sans les détruire,
« Et par des traits d'amour sut encor se produire [1]. »

JUPITER.

Ainsi, les ans ont passé sur vous sans changer votre cœur; et vous arrivez ensemble au terme de la vie en vous tenant encore par la main.

BAUCIS.

N'emportant, quant à moi, qu'un seul regret...

JUPITER.

Lequel?

BAUCIS.

Celui de ne pouvoir recommencer le voyage!

1. La Fontaine.

JUPITER.

Au bras du même époux?

BAUCIS.

Et par les mêmes chemins!

I

Ah! si je redevenais belle!
Si son front pouvait rajeunir;
Si des dieux la faveur nouvelle
Nous ouvrait un autre avenir!...
Vert printemps! — Renaissante aurore!
D'Amour écoutant la leçon,
Philémon m'aimerait encore!
J'aimerais encor Philémon!

II

A travers les bois et la plaine,
Les cheveux au vent, les pieds nus,
J'irais encore, à perdre haleine,
Courant par les sentiers connus!
De l'amant que mon cœur adore
Écho redirait le doux nom!
Philémon m'aimerait encore!
J'aimerais encor Philémon!

JUPITER.

Le voici. (Entre Philémon portant une corbeille pleine de fruits.)

## SCÈNE VI.

### Les Mêmes; PHILÉMON.

PHILÉMON.

Baucis, aide-moi à placer sur cette table ces fruits et cette amphore pleine d'une eau limpide et fraîche, que j'ai puisée moi-même à la source voisine.

VULCAIN, à part.

Charmante boisson pour des dieux altérés! (Baucis et Philémon préparent la table.)

JUPITER, s'approchant de Vulcain.

Voilà d'honnêtes gens que ma colère doit épargner!... Allons,

Vulcain, déride un peu ton front, et tâchons de faire honneur à ce repas champêtre. — L'heure du châtiment n'est pas encore venue.

PHILÉMON.

La table est préparée.

ENSEMBLE.

BAUCIS, PHILÉMON.

Prenez place à la table,
Acceptez ce repas;
Faute de vin potable
Et de mets délicats,
Que le lait de nos chèvres,
Les fruits de ce jardin,
Rafraîchissent vos lèvres,
Apaisent votre faim!

JUPITER, VULCAIN.

Prenons place à la table,
Acceptons ce repas;
Faute de vin potable,
Et de mets délicats,
Que le lait de vos chèvres,
Les fruits de ce jardin,
Rafraîchissent nos lèvres,
Apaisent notre faim!

JUPITER.

Ainsi, depuis longtemps
Heureuse est votre vie;
Et vous dormez contents,
Sans regrets, sans envie?...

BAUCIS.

Sans regrets, sans envie!...

PHILÉMON.

A plus de soixante ans!

VULCAIN.

Et vous n'avez d'autre ordinaire
Que ces figues et ce raisin?

BAUCIS.

Avec cette onde claire
Prise au ruisseau voisin.
Le reste est superflu, nous n'en avons que faire.
Écoutez, à ce propos,
Un apologue fort sage,
Un conte de mon jeune âge,
Que je veux essayer de vous dire en deux mots :

Un rat de ville,
D'humeur civile,
S'en vint dîner par passe temps

Chez son ami le rat des champs.
La maigre chère
Du pauvre hère
Déplut au noble citadin ;
Et du repas hâta la fin.

— « Viens tout à l'heure
« Dans ma demeure ;
« Quittons ce rustique séjour,
« Dit-il, je t'invite à mon tour. »
— « Allons, dit l'autre,
« Goûter du vôtre.
« On m'a parlé de vos trésors... »
Ils partent ; les voilà dehors.

Le couple avide
D'un pas rapide
Gagne la ville et les remparts ;
L'ombre régnait de toutes parts.
Par la fenêtre
Vite on pénètre
Dans une salle aux lambris d'or
Où le souper fumait encor.

Le rustre admire ;
L'autre de rire.
On s'installe pour mieux manger ;
Mais quelqu'un vient tout déranger.
Un bruit de porte
Soudain emporte
Et l'appétit et la gaîté !
— Chacun s'enfuit de son côté.

— « Rejoignons vite
« Mon pauvre gîte !...
« Se dit notre rat campagnard,
« Mon sommeil, mon orge et mon
« La joie est double
« Que rien ne trouble ;
« Chez nous on est moins bien traité,
« Mais on y mange en sûreté ! »

JUPITER.

Bien dit ! — Fi du plaisir que peut troubler la crainte !
Le vrai bonheur n'est pas où règne la contrainte.

VULCAIN.

Le vrai bonheur, à mon avis,
Est où les gens sont bien servis.

JUPITER.

Avant de nous quitter que cette onde limpide
S'épanche dans la coupe une dernière fois !

BAUCIS.

Hélas! seigneur, l'amphore est vide.

JUPITER.

Elle va s'emplir à ma voix.

BAUCIS.

Que dites-vous ?

JUPITER, tendant sa coupe.

Versez, vous dis-je!

(Baucis penche l'amphore. — Le vin coule et remplit la coupe.

BAUCIS.

O merveille!

PHILÉMON.

O prodige!

BAUCIS et PHILÉMON, ensemble.

L'onde se change en vin!

VULCAIN, s'emparant de l'amphore et se versant à boire.

Et pourquoi du repas attendiez-vous la fin?

(Philémon et Baucis se prosternent.)

PHILÉMON.

Comment réparer notre faute ?
Quel mortel aurait cru recevoir un tel hôte ?

JUPITER.

Relevez-vous, amis, et calmez votre effroi !
Envoyés par les dieux, mon compagnon et moi,
Nous devons, il est vrai, seconder leur colère.
Mais sur vous seuls, qui les craignez,
S'étendra leur main tutélaire ;
Et des cieux en fureur vous serez épargnés.

PHILÉMON et BAUCIS.

Hélas! quelles sont les victimes
Que Jupiter, vengeur des crimes,
A sa justice immolera!

JUPITER.

Jeunes gens ou vieillards, son courroux atteindra
Tous ceux qui peuplent ce rivage!

BAUCIS.

Grâce!

PHILÉMON.

Pitié pour eux!

JUPITER.

Écoutez! — C'est l'orage
Qui doit châtier leurs forfaits!
L'heure est venue! — Adieu! — Vous, reposez en paix!
(Étendant la main vers Philémon et Baucis.)

I

Que les songes heureux, planant sur vote tête,
En un divin sommeil tiennent vos sens charmés;
Que vos cœurs restent sourds aux voix de la tempête!
Dormez!

ENSEMBLE.

PHILÉMON et BAUCIS.

Quel voile sombre
Étend son ombre
Sur mes yeux à demi fermés!

JUPITER et VULCAIN.

Un voile sombre
Étend son ombre
Sur leurs yeux à demi ferme

JUPITER.

II

Demain vous connaîtrez, quand sur l'azur immense
L'aurore épanchera ses rayons enflammés,
Comment le ciel se venge et comme il récompense!
Dormez!

ENSEMBLE.

PHILÉMON et BAUCIS.

Mon sang se glace,
Et tout s'efface
A mes yeux doucement fermés !

JUPITER et VULCAIN.

Leur sang se glace,
Et tout s'efface
A leurs yeux doucement fermés !

JUPITER.

Dormez !... dormez !

(Philémon tombe sur un escabeau. Baucis se laisse glisser à ses pieds. Ils s'endorment. — On entend l'orage au dehors. — Jupiter entraîne Vulcain. — La toile tombe.)

FIN DU PREMIER ACTE.

# ACTE DEUXIÈME

Un temple de Jupiter éclairé par la lune.

## SCÈNE PREMIÈRE.

Des groupes de jeunes gens et de jeunes femmes sont étendus çà et là dans le temple.

CHŒUR.

Dans l'ombre de la nuit au plaisir favorable
Et propice à l'amour,
Savourons à longs traits cette ivresse adorable
Qui redoute le jour.
D'un vol précipité les heures dans leur fuite
Emportent nos vingt ans,
Et la jeunesse en fleur s'évanouit plus vite
Qu'un matin de printemps.
Flottez, exhalez-vous, soupirs, langueurs mortelles,
Dans les airs embrasés,
Où semble palpiter, comme un battement d'ailes,
Le doux bruit des baisers.
Dans l'ombre de la nuit au plaisir favorable
Et propice à l'amour,
Savourons à longs traits cette ivresse adorable
Qui redoute le jour!

## SCÈNE II.

(Une troupe de Bacchantes, tenant des torches à la main, envahit la scène.)

UNE BACCHANTE.

Debout! place au chœur des Bacchantes
Qui, le thyrse à la main et les cheveux au vent,
Enlacent dans la nuit leurs danses provocantes!
Loin de nos yeux le sommeil énervant!

Que le tambour résonne et que la corde vibre!
Buvons! chantons! frappons la terre d'un pied libre!
En avant! en avant!

(Le chœur entoure la Bacchante.)

— C'est le vin qui de nos songes
A peuplé les cieux!
Chantons le dieu des mensonges
Créateur des dieux!

Hadès n'aura pas la gloire
D'effrayer mon cœur!
Payons cette vieille histoire
D'un rire moqueur!
Laissons des sœurs homicides
Les ciseaux sanglants,
Et les pâles Euménides
Aux vieillards tremblants!

C'est le vin qui de nos songes
A peuplé les cieux!
Chantons le dieu des mensonges
Créateur des dieux!

S'il est un maître suprême,
C'est l'homme ici-bas;
Jupiter plein de lui-même
Ne nous entend pas!
Bravons d'un dieu qui sommeille
L'éternelle mort,
Et que la terre s'éveille
Quand l'Olympe dort!

C'est le vin qui de nos songes
A peuplé les cieux!
Chantons le dieu des mensonges,
Créateur des dieux!

LE CHŒUR.

Que le tambour résonne et que la corde vibre!
Le thyrse dans la main et les cheveux au vent,
Buvons, chantons, frappons la terre d'un pied libre!
En avant! En avant!

DANSE DES BACCHANTES.

## SCÈNE III.

LES MÊMES, VULCAIN.

VULCAIN, *paraissant au fond.*

Arrêtez !

LE CHŒUR.

Que nous veut ce triste personnage ?

VULCAIN.

Au nom du dieu puissant qu'on brave et qu'on outrage,
Audacieux mortels
Qui souillez ses autels,
Je viens, suivi par la tempête
Interrompre vos jeux et troubler votre fête !

LE CHŒUR.

D'où sort ce risible devin,
Cet oiseau de mauvais présage,
Ce fou chargé d'un noir message
Dont la voix nous menace en vain !

VULCAIN.

Jupiter votre maître
En ces lieux va paraître ;
Et vous allez connaître
Le pouvoir de son bras !
Croyez à ma menace,
Implorez votre grâce,
Ou toute votre race
Est vouée au trépas !

LE CHŒUR, *l'entourant.*

Hors d'ici ! Qu'on le chasse !

VULCAIN.

Malheur ! malheur à qui porte sur moi la main !
— Je suis Vulcain !

LE CHŒUR, *avec des éclats de rire moqueur.*

— Vulcain le forgeron ! — Vulcain le dieu difforme !

VULCAIN.

Vulcain fils de Junon ! — Vulcain maître du feu !

LE CHŒUR.

Ha! ha! ha! ha!

VULCAIN.

C'est bien! — Vous périrez! — Adieu!

LE CHŒUR.

Que la foudre éclate ou dorme
Dans la main de Jupiter,
Dis-lui que nous bravons et les cieux et l'enfer!
(Le chassant avec des huées.)
Hors d'ici! hors d'ici! — Retourne à ton enclume!

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, moins Vulcain.

LE CHŒUR, reprenant les coupes.

Nous, chantons aux lueurs de l'éclair qui s'allume! —
Les dieux s'en vont!... les dieux sont morts!
A nous le ciel, la terre et l'onde,
L'homme seul est maître du monde!
Les dieux s'en vont! les dieux sont morts!
Sur nous en vain la foudre gronde!
Noyons dans la coupe profonde
Les vains soucis et le remords!
Les dieux s'en vont! les dieux sont morts!
(On entend gronder le tonnerre.)

LES FEMMES.

Écoutez! écoutez!

LES HOMMES.

Vains fracas! terreur folle!
(Ils entourent la statue de Jupiter.)
Brisons l'idole
Et son autel!

LES FEMMES.

Quel sinistre éclair entr'ouvre le ciel!

LES HOMMES.

Brisons l'idole
Et son autel!

(Ils brisent la statue de Jupiter et en jettent les débris autour de l'autel. —

Jupiter apparaît tout à coup sur le piédestal vide. — Les torches s'éteignent Les femmes se précipitent à genoux.)

## SCÈNE V.

### LES MÊMES, JUPITER.

LE CHOEUR, avec épouvante.

Jupiter!

JUPITER.

Race infâme!
L'Achéron te réclame!
La foudre éclate et luit!
Disparais pour toujours dans l'éternelle nuit!

(La foudre éclate avec fracas. — Les voûtes du temple s'écroulent sur la foule prosternée. Les toits de la ville sont rougis dans le lointain par les lueurs de l'incendie. Tout s'embrase et tombe et disparaît dans les profondeurs de la terre. — Jupiter seul est debout au milieu des ruines. — La toile tombe.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

# ACTE TROISIÈME

La cabane s'est changée en palais. — On retrouve Philémon et Baucis endormis. Ils sont redevenus jeunes tous les deux pendant leur sommeil. — Le jour commence à paraître.

## SCÈNE PREMIÈRE.

PHILÉMON, BAUCIS.

BAUCIS, endormie.

Philémon m'aimerait encore ;
J'aimerais encor Philémon !
(On entend au dehors des chants d'oiseaux ; Baucis s'éveille.)
L'oiseau chante ! voici l'aurore.
(Elle se lève.)
O passé ! c'est en vain que mon rêve t'implore !
L'amour ne connaît plus mon nom.
(Regardant autour d'elle.)
Mais que vois-je ? Par quel prodige
Retrouvé-je un palais, digne séjour des dieux,
Où s'élevait hier le toit de nos aïeux !
Qu'est devenu notre humble chaume ?... Où suis-je ?
(Elle aperçoit Philémon.)
Un jeune homme endormi !
(Elle s'approche et le regarde.)
Quel souvenir confus
Éveille-t-il en ma mémoire !...
Mon cœur s'abuse-t-il ?... ces traits... dois-je le croire ?...
C'est lui ! c'est Philémon ! Et je ne rêve plus !
Quelle nouvelle ardeur m'enflamme !

Quel souffle me vient ranimer!
Quel espoir pénètre en mon âme!

(Elle court à un miroir de métal poli, s'en empare et s'y regarde.)

Ah! je suis jeune aussi! Philémon peut m'aimer!
La jeunesse m'enivre!
Je renais, j'ai vingt ans!
Mon cœur se sent revivre
Au souffle du printemps!

(Se rapprochant de Philémon.)

Philémon sommeille;
Je veux que ma voix
Doucement l'éveille
Ainsi qu'autrefois...

(Appelant Philémon.)

Philémon!... Philémon!... entends-moi!...

PHILÉMON, s'éveillant.

Qui m'appelle?

(Apercevant Baucis et se levant.)

Quel dieu vers moi conduit tes pas,
Jeune fille?

BAUCIS, souriant.

Quel dieu? — Ne suis-je donc plus belle?
Ou dois-je en accuser ta mémoire infidèle?
Philémon ne me connaît pas?

PHILÉMON.

Baucis te ressemblait quand elle avait ton âge.

BAUCIS, lui présentant le miroir.

Et lorsque Philémon voyait sur son visage
La jeunesse et l'amour s'épanouir ainsi,
Je crois que Philémon te ressemblait aussi.

PHILÉMON, après un moment d'hésitation.

Baucis!

BAUCIS, tombant dans ses bras.

Ingrat! — Mon cœur rempli de ce qu'il aime,
Sans avoir entendu ta voix,
Avait su tout d'abord te reconnaître. — Vois!
C'est le maître des dieux, c'est Jupiter lui-même
Qui, changeant la chaumière en de riches lambris,
Et faisant refleurir sous nos mains étonnées
Le printemps oublié de nos jeunes années,
De l'hospitalité nous a payé le prix.

PHILÉMON.

O Jupiter, pourquoi cette vaine richesse?
A quoi bon ces biens superflus !
Tu comblais nos désirs et nous donnais bien plus
En nous rendant l'amour et la jeunesse.

(Il serre Baucis dans une étreinte passionnée.)

ENSEMBLE.

PHILÉMON.

O baiser de feu !
Brûlante caresse !
Votre douce ivresse
Fait de l'homme un dieu !

BAUCIS.

O baiser de feu,
Ta brûlante ivresse
Fait une déesse
En faisant un dieu !

PHILÉMON.

O toi que j'adore,
Souris au printemps ;
Je brave le temps,
Je suis jeune encore !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

PHILÉMON.

O baiser de feu !
Brûlante caresse !
Votre douce ivresse
Fait de l'homme un dieu !

BAUCIS.

O baiser de feu,
Ta brûlante ivresse
Fait une déesse
En faisant un dieu !

PHILÉMON.

Chère Baucis ! — C'est la vie qui se rouvre à nous avec tous ses plaisirs et toutes ses espérances !

BAUCIS.

Grands dieux ! dans quelle contrée nouvelle avons-nous été transportés? — Quelles mains ont transformé notre pauvre cabane en palais? — Que sont devenus les malheureux que la colère de Jupiter a frappés pendant notre sommeil? — Hélas ! en songeant à leur sort, j'ai presque honte du mien, et c'est à peine si j'ose encore te dire que je t'aime !

PHILÉMON.

Ah ! redis-le ce mot divin qui fut tout notre bonheur, et qui

sera toute notre récompense! — Que de souvenirs effacés il réveille en moi! Que de sensations autrefois éprouvées et pourtant nouvelles! — Ne te semble-t-il pas que ce mot a repris depuis hier un charme qu'il n'avait plus; qu'il est plus doux à prononcer, plus doux à entendre; et qu'autour de nous, ainsi qu'à la voix d'un Dieu, la nature entière se tait pour l'écouter?

BAUCIS, souriant.

Philémon me trouve donc belle?

PHILÉMON.

Plus belle que tu ne l'as jamais été, et je te le jure par ce baiser!

BAUCIS, repoussant Philémon.

Non; je te dispense du serment.

PHILÉMON.

Tu me repousses?

BAUCIS.

Le temps n'est-il pas à nous?

PHILÉMON.

Songe à celui que nous avons perdu!

BAUCIS.

Eh bien! puisque tu veux un baiser, viens le prendre; je te le donne si tu peux m'atteindre. (Elle s'échappe et sort en courant.)

PHILÉMON.

Ah! coquette!...

## SCÈNE II.

### PHILÉMON, VULCAIN.

VULCAIN, paraissant sur le seuil.

Eh! doucement l'ami! es-tu redevenu si jeune?...

PHILÉMON, se retournant et mettant un genou en terre.

Ah! seigneur! quel dieu dois-je remercier?...

VULCAIN.

Garde tes remercîments! Ce n'est pas moi qui exposerai jamais

un honnête mari à des hasards qu'il a une fois traversés sans accident fâcheux!

PHILÉMON, se relevant.

Est-ce donc à votre compagnon que je dois rendre grâces?...

VULCAIN.

Il te dira lui-même à qui tu es redevable de ce que tu regardes comme un bienfait. Mais si tu veux suivre mon conseil, tu attendras, avant de rendre grâces à personne, que ta femme soit redevenue vieille.

PHILÉMON.

Je vois que vous ne connaissez pas Baucis, seigneur. Mais puisque la reconnaissance ne me retient plus ici, je vous demande la permission de la rejoindre.

VULCAIN.

Tu en es donc bien amoureux?

PHILÉMON.

Aussi amoureux qu'elle est belle; et si je forme un souhait pour vous, mon cher hôte, c'est que vous goûtiez un jour le même bonheur auprès d'une femme qui lui ressemble, et dont la fidélité vous mette à l'abri des accidents que vous paraissez redouter.

VULCAIN.

Merci. (Philémon sort.)

## SCÈNE III.

### VULCAIN, puis JUPITER.

VULCAIN.

Tout le monde semble s'être donné le mot pour me rappeler ma mésaventure, et les souhaits impertinents de ce Philémon me sont, je crois, plus sensibles que les plaisanteries du seigneur Jupiter.

JUPITER, entrant.

Eh bien! Vulcain, nos gens sont-ils satisfaits? — Les as-tu vus? Que disent-ils de leur métamorphose?

VULCAIN.

Je n'ai rencontré que le mari, qui m'a paru fort amoureux.

JUPITER.

Vraiment? — Tu m'en vois enchanté, Vulcain. Avant de remonter dans l'Olympe, j'ai voulu moi-même prendre part à leur bonheur.

VULCAIN.

Ma foi! vous n'avez pas de rancune, seigneur, et leur mauvais souper méritait bien qu'ils fussent exterminés avec les autres.

JUPITER.

Fi! ne te déferas-tu jamais de ton humeur chagrine, et ne trouves-tu pas qu'après avoir châtié des coupables il est doux de faire des heureux?

VULCAIN.

A la bonne heure; — reste à savoir ce que durera leur félicité!

JUPITER.

Ne m'as-tu pas dit que Philémon était amoureux?

VULCAIN.

Justement.

JUPITER.

Quelle conclusion en tires-tu?

VULCAIN.

Que sa femme est jolie.

JUPITER.

Eh là! Vulcain, rassure-toi. — Il ne suffit pas que la femme soit jolie, il faut encore qu'elle soit coquette! — J'ai peine à croire d'ailleurs que cette Baucis soit devenue si charmante que son époux veut bien le dire, et le souvenir de ses rides...

VULCAIN, regardant au dehors.

Tenez! la voilà qui échappe aux poursuites de Philémon en se cachant derrière un bouquet de myrtes. — Vous pouvez la voir.

JUPITER.

Oh! oh!...

VULCAIN.

Ah! ah!

JUPITER.

Sais-tu qu'elle est terriblement jolie, Vulcain!

VULCAIN.

Fort bien! je vous vois venir.

JUPITER.

Je ne savais pas donner un pareil trésor à ce Philémon.

VULCAIN.

Et vous brûlez de le lui reprendre?

JUPITER.

Je t'avoue que depuis Alcmène, aucune beauté n'avait touché plus vivement mon cœur.

VULCAIN.

Songez que Philémon est votre hôte, seigneur.

JUPITER.

Bon! tu reconnais toi-même que son souper était détestable.

VULCAIN.

A merveille! Je comprends qu'après avoir châtié des coupables il vous soit doux de faire des heureux!...

JUPITER, regardant au dehors.

Regarde, Vulcain: que de grâce! — que de jeunesse!...

VULCAIN.

Oui... je vois quelle part vous comptez prendre à leur bonheur!...

JUPITER.

I

Vénus même n'est pas plus belle;
La main du souverain des dieux
A fait s'épanouir en elle
Des trésors enviés des cieux. —
J'obéis à l'amour qui dompte
Jupiter comme Endymion; —
Et Philémon peut bien sans honte
Subir le sort d'Amphitryon.

VULCAIN.

Vous vous appelez Jupiter, je crois que voilà votre meilleure raison...

JUPITER.

II

Que m'importent de vains scrupules?
Pourquoi les terrestres époux
Ne seraient-ils pas ridicules,
Quand certains dieux le sont chez nous?
Sans craindre qu'un mortel l'affronte,
Jupiter suit sa passion ; —
Et Philémon peut bien sans honte
Subir le sort d'Amphitryon.

VULCAIN.

Allons! je vois bien que Philémon ne l'échappera pas!

JUPITER.

Écoute, Vulcain : — il faut que tu me rendes un service.

VULCAIN.

Parlez, seigneur.

JUPITER.

Éloigne Philémon...

VULCAIN.

Vous me donnez là une jolie commission! — Est-ce à moi d'aller sur les brisées de Mercure?

JUPITER.

Mercure va bien sur les tiennes!...

VULCAIN.

J'obéis, ne fût-ce que pour échapper à vos railleries. — Au surplus, je ne suis pas fâché de voir rabattre un peu l'orgueil de ce Philémon; il est trop fier de la fidélité de sa femme!

JUPITER.

Baucis vient de disparaître derrière un bosquet. — Suis-moi, et tâche de rejoindre le mari pendant que j'irai à la rencontre de la femme. — Viens! (Ils sortent.)

## SCÈNE IV.

BAUCIS, seule; elle entre en courant et s'arrête sur le seuil.

Il a perdu ma trace!
Ah! pauvre Philémon, cours après ton baiser!
Moi, je demande grâce;
Et je veux un moment ici me reposer!...

O riante nature!
O jardins embaumés!
Ruisseaux au doux murmure,
Zéphyrs, cieux enflammés,
Tout s'anime et s'éclaire à mes regards charmés!
L'oiseau de branche en branche
Voltige plus gaîment;
De l'urne qui se penche
L'onde fuit et s'épanche
Plus amoureusement!...
O riante nature!
O jardins embaumés!
Ruisseaux aux doux murmure,
Zéphyrs, cieux enflammés,
Tout s'anime et s'éclaire à mes regards charmés!
(Elle se penche et écoute.)
Mais chut! — J'entends là-bas Philémon qui m'appelle!
Je reconnais sa voix: « Ah! perfide! ah! cruelle! »
(Elle redescend en scène en riant.)
D'un époux
Qu'il est doux
De rire!
Si ma voix
Dans le bois
L'attire,
Que l'amour
En ce jour
L'inspire!
Ce baiser
Chaste et tendre

Qu'on fait semblant de refuser,
C'est à lui de savoir le prendre !
D'un époux
Qu'il est doux
De rire !
Si ma voix
Dans le bois
L'attire,
Que l'amour
En ce jour
L'inspire !
D'un époux
Qu'il est doux
De rire !

(Jupiter reparaît au fond.

## SCÈNE V.

JUPITER, BAUCIS.

JUPITER.

Baucis !

BAUCIS, se retournant.

Vous, seigneur !...

JUPITER.

Moi-même ! — heureux de voir que le temps m'ait si bien obéi et que les grâces aient épuisé leurs trésors à vous rendre belle.

BAUCIS.

O Dieu puissant, à qui les autres dieux obéissent, êtes-vous donc...

JUPITER.

Le maître du monde, qui donnerait volontiers sa puissance et sa gloire pour ce baiser que Baucis a promis à Philémon...

BAUCIS, se prosternant.

Jupiter !...

JUPITER.

Relevez-vous, jeune mortelle ;
Vous lirez l'amour dans mes yeux ;
Il suffit que vous soyez belle

Pour être l'égale des dieux.
(Relevant Baucis.)
Que votre doux regard les brave,
Ces yeux redoutés des humains;
Jupiter veut être l'esclave
Du trésor créé par ses mains.

BAUCIS, s'éloignant de Jupiter.

Seigneur!...

JUPITER.

Quelle frayeur soudaine,
Baucis, vous éloigne de moi?

BAUCIS.

Du seigneur Jupiter la grandeur souveraine
Peut inspirer un peu d'effroi.

JUPITER.

Auprès d'un amant plein d'ivresse
Oubliez sa grandeur qu'il regrette aujourd'hui.

BAUCIS.

Jupiter jusqu'à moi s'abaisse!

JUPITER.

Jupiter vous élève à lui!

ENSEMBLE.

JUPITER.

Pour un seul jour que votre cœur oublie,
Chère Baucis, le serment qui vous lie
A cet époux trop cher;
C'est Jupiter qui vous supplie;
Donnez un jour à Jupiter!

BAUCIS, à part.

O Philémon, ne crains pas que j'oublie
Le doux serment qui pour jamais nous lie;
Ton amour seul m'est cher;
Mais il est doux d'être jolie
Aux yeux du seigneur Jupiter!

(Se tournant vers Jupiter.)

Songez-vous cependant, en méditant sa perte,
Que vous trompez l'hôte empressé
Par qui cette maison vous fut hier ouverte?

JUPITER.

N'en est-il pas récompensé?

BAUCIS, souriant.

Au delà de ses vœux, s'il ne me revoit belle
Que pour maudire ma beauté
Et me retrouver infidèle.

JUPITER, passant un bras autour de la taille de Baucis.

L'Amour cachera sous son aile
Cette infidélité.

BAUCIS, se dégageant.

Seigneur!...

JUPITER.

Est-ce lui faire un si sensible outrage
Que de vouloir un seul baiser?

BAUCIS.

De peur que Jupiter n'exige davantage,
Je n'ose le lui refuser.

(Jupiter embrasse Baucis.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

JUPITER, à part.

Pour un seul jour que votre cœur oublie,
Chère Baucis, le serment qui vous lie
A cet époux trop cher;
C'est Jupiter qui vous supplie;
Donnez un jour à Jupiter!

BAUCIS, à part.

O Philémon, ne crains pas que j'oublie
Le doux serment qui pour jamais nous lie;
Ton amour seul m'est cher;
Mais il est doux d'être jolie
Aux yeux du seigneur Jupiter!

(Jupiter embrasse de nouveau Baucis. — Philémon paraît sur le seuil et s'arrête stupéfait.)

## SCÈNE VI.

### LES MÊMES, PHILÉMON.

PHILÉMON.

Que vois-je?

BAUCIS, *se séparant vivement de Jupiter.*

Philémon!

JUPITER, *à part.*

Le mari! — peste soit de Vulcain!...

PHILÉMON.

Baucis se laisse embrasser par mon hôte!...

BAUCIS, *à demi-voix.*

Silence!... quand tu sauras...

PHILÉMON.

Je ne veux rien savoir.

JUPITER.

Vous vous méprenez, mon ami. — Je ne songeais point à vous offenser, et je me réjouissais simplement avec votre femme de ce retour de jeunesse et de beauté qu'elle doit à la faveur des dieux.

PHILÉMON.

Les dieux pouvaient se dispenser de me rendre un tel service...

BAUCIS, *à demi-voix.*

Modère-toi, te dis-je...

PHILÉMON.

Oui. — Tu te réjouissais aussi, n'est-ce pas? et si je n'étais survenu, la faveur des dieux allait faire de belles sottises!

JUPITER.

Est-ce ainsi que vous les remerciez?

PHILÉMON.

Ma foi! seigneur, puisque vous êtes leur envoyé, vous pouvez leur dire en mon nom qu'ils feraient bien de choisir des ambassadeurs moins prompts que vous à se réjouir.

BAUCIS, *à demi-voix.*

Malheureux !

JUPITER.

Vous êtes un impertinent, un rustique, un jaloux, qui ne savez pas comme il faut prendre les choses.

PHILÉMON.

Je les prends comme elles sont.

JUPITER.

Rendez grâces à votre femme de ce qu'elle vous aime ; sinon...

PHILÉMON.

Eh bien !

JUPITER, *passant devant Philémon.*

Je ne m'explique pas davantage (*Bas à Baucis.*) Je reviendrai.

PHILÉMON.

Plaît-il ?...

JUPITER.

Cela suffit. (*s'éloignant.*) Impertinent !

PHILÉMON.

Mais...

JUPITER.

Rustique !...

PHILÉMON.

Je...

JUPITER.

Jaloux ! (*Il sort.*)

## SCÈNE VII.

### PHILÉMON, BAUCIS.

PHILÉMON.

Vous verrez qu'il faudra le remercier de l'honneur qu'il m'a fait d'embrasser ma femme.

BAUCIS.

Imprudent! n'as-tu donc pas vu les signes que je te faisais?

PHILÉMON.

Je me soucie bien de tes signes; ceux de ta trahison sont assez clairs, et je n'ai rien à ménager.

BAUCIS.

Même avec le maître des dieux?

PHILÉMON.

Comment?

BAUCIS.

C'est lui que tu viens d'outrager.

PHILÉMON.

Que dis-tu? — Jupiter!...

BAUCIS.

Lui-même. — Bien te prend qu'il m'ait trouvée jolie et que mes beaux yeux aient demandé grâce pour tes impertinences.

PHILÉMON, *à lui-même.*

Jupiter!... Je suis perdu!...

BAUCIS.

Je te suis obligée de la confiance que tu as en moi, et je saurai la reconnaître.

PHILÉMON.

Tu n'as pas attendu que je te l'aie témoignée, ce me semble, pour la mériter.

BAUCIS.

Est-ce un si grand crime, après en avoir été privée si longtemps, de trouver plaisir à s'entendre dire qu'on est belle?

PHILÉMON.

Passe pour le compliment s'il n'était suivi du baiser!

BAUCIS.

Pouvais-je le refuser à Jupiter?

PHILÉMON.

Eh! par Hercule! si tu lui accordes tout ce qu'il te demande, il ne s'arrêtera pas en si beau chemin.

BAUCIS.

Un mari sensé s'en remet à sa femme du soin de ces sortes d'affaires, et c'est une sottise de nous chercher querelle là-dessus.

PHILÉMON.

A merveille! tu finiras par me prouver que j'ai tort et que tu as raison.

BAUCIS.

Sans doute!...

PHILÉMON.

N'as-tu pas honte à ton âge de faire la coquette?

BAUCIS.

Et ne rougis-tu pas au tien de faire le jaloux?

PHILÉMON.

Je ne veux pas être un mari complaisant, et je disputerai mon bien à Jupiter lui-même!

BAUCIS.

Je ne veux pas être traitée en esclave, et je ne suis pas redevenue belle pour me cacher à tous les yeux!

PHILÉMON.

Perfide!

BAUCIS.

Tyran! (Vulcain entre en scène et s'interpose.)

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, VULCAIN.

VULCAIN.

Qu'est-ce donc? qu'avez-vous?

PHILÉMON, montrant Baucis.

Me voir trompé par elle!...

BAUCIS.

Voir Philémon jaloux!

VULCAIN.

Fi donc! une querelle
Entre amants, entre époux!

PHILÉMON.

Autrefois sans partage,
Cruelle, tu m'aimais!

BAUCIS.

Tu ne me fis jamais
Un si mortel outrage.

VULCAIN.

Eh quoi! jadis contents,
Faut-il qu'un tel nuage
Trouble votre ménage
A plus de soixante ans!

PHILÉMON.

Ah! que les dieux perfides,
Jaloux de mon bonheur,
A mes tempes arides
N'ont-ils laissé les rides
Et la paix à mon cœur!

ENSEMBLE.

PHILÉMON.

C'en est fait de l'amour fidèle!
C'en est fait de sa foi!
Je ne croyais qu'en elle,
Et le cœur de Baucis se retire de moi!

BAUCIS.

N'est-il plus permis d'être belle
Sans parjurer sa foi?
Et suis-je criminelle
Si le plus grand des dieux a soupiré pour moi?

VULCAIN, à part.

Cœur de déesse ou de mortelle
Est parjure à sa foi;
Dans leur amour fidèle
Les hommes ne sont pas mieux partagés que moi!

VULCAIN, s'approchant de Philémon.

Allons! plus de colère;
Prenez exemple sur les dieux;
On dit que dans les cieux
Une telle aventure est assez ordinaire.

PHILÉMON.

Et que m'importe à moi que Vénus soit légère!
Je ne me règle pas sur ce qu'on fait là-haut!

VULCAIN.

Fort bien! je ne souffle plus mot.
(Il s'approche de Baucis.)
Apaisez-vous ma chère;
Ainsi que sur la terre,
Les dieux ont parfois le défaut
D'être jaloux plus qu'il ne faut.

BAUCIS.

Qu'ils soient jaloux! c'est leur affaire!
Il ne m'importe à moi que Vulcain soit un sot.

VULCAIN.

Fort bien je ne souffle plus mot.
(A part.)
De ma bonté j'ai reçu le salaire.

ENSEMBLE.

PHILÉMON et BAUCIS.

Que les habitants des cieux
Soient ou non ce que nous sommes,
Prendre exemple sur les dieux
Ne sied point aux hommes!

VULCAIN.

Vers le ciel tournez les yeux
Et voyez ce que nous sommes;
Prendre exemple sur les dieux
Fait honneur aux hommes!

PHILÉMON.

Les dieux!... je les brave et les défie à mon tour!... (Il renverse les dieux lares, saisit la statuette de Jupiter et la jette aux pieds de Vulcain.) Qu'ils vengent leur outrage!

BAUCIS.

Philémon!

PHILÉMON, la repoussant.

Adieu!... je t'abandonne à Jupiter! (Il sort.)

## SCÈNE IX.

### VULCAIN, BAUCIS.

VULCAIN, replaçant la statuette de Jupiter sur l'autel.

Bien lui prend d'être un dieu de métal...

BAUCIS.

Il fuit! il ne m'entend plus!... Hélas! s'il m'abandonne, je n'ai plus qu'à mourir! (Elle se laisse tomber sur un escabeau.)

VULCAIN.

Bon! l'amour du seigneur Jupiter vous consolera de l'abandon de votre époux...

BAUCIS, se levant.

L'amour de Jupiter! ô ciel! c'est cet amour même qui m'épouvante!

VULCAIN.

Si j'en juge par la jalousie de Philémon, ce n'est pas là ce que vous disiez tout à l'heure.

BAUCIS.

Je n'ai pu me défendre d'un peu de coquetterie, je l'avoue... Cette beauté, depuis longtemps perdue, j'en essayais le pouvoir, comme un enfant joue avec une arme dont il se blesse lui-même... Mais mon cœur n'a pas cessé d'être à Philémon, et je sens en ce moment même qu'il m'est plus cher que jamais...

VULCAIN, à part.

Elle pleure, ma foi, de vraies larmes!

BAUCIS.

Que ne suis-je tombée à ses pieds! un mot de ma bouche eût apaisé sa colère!... Hélas! c'est la première fois que je l'ai vu irrité contre moi; notre vie tout entière n'a été qu'un échange de mutuelles tendresses, et c'est moi qui ai brisé mon bonheur!...

VULCAIN, à part.

Pauvre femme! ce n'est pas Vénus qui parlerait ainsi. (Haut.) Écoutez, Baucis, votre douleur me touche, et si vos regrets sont sincères, je me charge de vous ramener votre époux.

BAUCIS.

Ah! seigneur! à quel dieu bienfaisant devrai-je...

VULCAIN.

Ne me demandez pas mon nom; je suis un dieu, il est vrai, mais un dieu à plaindre... Reposez-vous sur moi et ne pleurez plus.

BAUCIS.

Je porterai donc mes offrandes aux dieux inconnus?

VULCAIN.

Oui.

BAUCIS.

En me rendant Philémon, seigneur, vous me rendrez plus que la vie.

VULCAIN, avec un soupir.

Ce n'est pas Vénus qui... (Il sort.)

## SCÈNE X.

### BAUCIS, puis JUPITER.

BAUCIS, ramassant les débris des dieux lares.

O dieux puissants, dont Philémon a brisé les images, ne faites tomber votre courroux que sur moi; car c'est moi seule qui suis coupable...

JUPITER, entrant.

Quel est ce carnage de dieux?...

BAUCIS.

O ciel!... Grâce, seigneur!...

JUPITER.

Je comprends... votre époux a passé par là, n'est-il pas vrai? — Je viens de l'apercevoir qui s'éloignait de ces lieux en jetant autour de lui des regards farouches. Il ne pouvait pas moins faire pour l'amour de vous, Baucis, et pour l'amour de vous, je lui pardonne...

BAUCIS, à part.

Que lui dire?

JUPITER.

Mais que vois-je? n'avez-vous pas pleuré?... Ah! Baucis! que ne donnerais-je pas pour essuyer de telles larmes!...

BAUCIS, à part.

Quelle idée!...

JUPITER.

Ces yeux ne me donneront-ils pas une espérance?... Serai-je traité avec plus de rigueur qu'un époux qui vous afflige?...

BAUCIS.

Je ne résiste plus, seigneur, et puisque vous m'aimez, mes yeux vous donneront toutes les espérances que vous souhaitez, si vous me promettez d'abord d'exaucer ma demande...

JUPITER.

Parlez, Baucis! — Pour mériter un tel prix, il n'est rien que je ne fasse, et vous n'avez qu'à former des vœux pour les voir accomplis!

BAUCIS.

Je ne doute pas de la parole du seigneur Jupiter, mais je lui demanderai cependant de s'engager envers moi, par un serment sacré, à ne plus rien prétendre sur mon cœur si je dois essuyer un refus.

JUPITER.

Soit! je le jure.

BAUCIS.

Par le Styx?

JUPITER.

Par le Styx!... (Baucis s'agenouille devant lui.) Que faites-vous, Baucis?

BAUCIS.

Je répare mes torts envers mon époux, seigneur.

JUPITER.

Que voulez-vous dire?

BAUCIS.

I.

Sous le poids de l'âge,
Nos cœurs amoureux,
Du temps oubliaient l'outrage;
Nous étions heureux.
Je ne dois à vos dons perfides
Que des pleurs brûlants;
Rendez-moi mes rides
Et mes cheveux blancs.

JUPITER, relevant Baucis.

Que me demandez-vous, Baucis? Avez-vous perdu le sens?

## SCÈNE IX

### LES MÊMES, VULCAIN, PHILÉMON.

Vulcain et Philémon paraissent au fond du théâtre et s'arrêtent.

BAUCIS.

II.

Puisse la vieillesse
Ramener vers nous
La chaste et pure tendresse,
La foi des époux!
Les amours serviront de guides
A nos pas tremblants; —
Rendez-moi mes rides
Et mes cheveux blancs.

PHILÉMON, à part.

Que dit-elle?

JUPITER, à part.

A son stratagème

Elle a pris Jupiter lui-même !
(A Baucis.)
Quoi ! Baucis ! lorsque je vous aime...

BAUCIS.

Vieillissez-moi d'abord ; vous m'aimerez après.

PHILÉMON, s'élançant vers Baucis.

Baucis !...

BAUCIS, tombant dans ses bras.

Philémon !...

JUPITER, d'une voix menaçante.

Je devrais !...

(A Baucis, en souriant.)

Mais non... ta grâce enchaîne ma colère ;
Bannissez un mortel souci.
Je ne retire pas les dons que j'ai pu faire ;
Reste jeune, Baucis ! — Je renonce à te plaire ;
Mais par le Styx, je jure ici
De ne plus invoquer le Styx à la légère.

PHILÉMON.

O Jupiter, maître des immortels,
Que les fleurs et l'encens parfument tes autels !

BAUCIS.

O félicité ravie,
Viens encor charmer nos jours !
Consacrons une autre vie
A de nouvelles amours !

(Philémon et Baucis tombent agenouillés. — Jupiter et Vulcain s'arrêtent un moment sur le seuil pour étendre la main vers eux en signe d'adieu et de protection. — La toile tombe.)

FIN.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7.

